

de janvier 1913. C'était un homme très instruit, qui avait fait ses études dans une haute école ecclésiastique d'Autriche-Hongrie, puis à Paris, un patriote éclairé et ardent, aux sentiments nobles et élevés. Dès cette époque, il avait été l'objet des persécutions des autorités grecques, et il s'était donné beaucoup de peine pour défendre l'enseigne du siège épiscopal en langue bulgare, que les Grecs avaient voulu enlever à plusieurs reprises. Les soldats bulgares logeaient en face de l'archevêché, et le pouvoir spirituel avait pu se maintenir grâce à cette protection du pouvoir temporel. Mais, une fois disparu ce dernier reste de la souveraineté bulgare, c'en fut fait de l'archevêché. L'archimandrite Eulogius vécut son dernier jour le 19 juin/2 juillet. Pendant l'attaque de nuit contre l'archevêché, il s'était sauvé en se cachant sous l'escalier de marbre. Le matin, il fut pris et emmené sur le bateau la *Marietta Ralli*, où le commandant Lazarov et l'autre Lazarov, celui qui était docteur à l'hôpital, le rejoignirent et lui parlèrent. Les deux témoignages sont aujourd'hui publiés¹, et il est important de les confronter avec l'assertion de l'agence d'Athènes qui assure qu'« il résulte de l'enquête ouverte qu'Eulogius se trouvait à la tête des comitadjis bulgares de Salonique, faisant feu contre les troupes grecques, lesquelles cherchaient à rétablir l'ordre ; Eulogius fut tué au moment où il tirait contre les Grecs ». Malheureusement, il n'est pas vrai qu'Eulogius mourut en se défendant contre les soldats grecs, — qui « rétablissaient l'ordre » en saccageant l'archevêché bulgare. Vers midi, le 18, les deux Lazarov le virent à bord de la *Marietta Ralli*. Vers le soir de la même journée, on le transporta à bord de la *Catherine*. Le 19, à 2 heures et demie, la *Catherine* prit la mer. Trois heures après, Eulogius n'était plus. Ici encore, nous possédons des témoignages oculaires qui confirment ce que la Commission entendit dire à Salonique. Voici ce qu'a raconté, à peine revenu de la Grèce à Varna, F. Doukov, prisonnier bulgare :

« Je fus arrêté le 17 juin, vers midi, et interné au poste de Top-hané. A 7 heures, on emmena au même poste quatre soldats du piquet de la Banque, le caissier de la Banque, Hélias Néboliev, et le comptable Yankov. Le lendemain matin, on réunit tous les Bulgares arrêtés, on fit appeler Néboliev, on le déshabilla et on lui prit 850 francs. On dépouilla aussi les autres. Avant midi, tous les prisonniers furent transportés sur le bateau ; Néboliev et Yankov les y rejoignirent un peu plus tard. Le même jour, vers le soir, on amena le vicaire de l'archevêché de Salonique, l'archimandrite Eulogius, avec le diacre Basile Constantinov et l'archivicaire de la métropole, Georges

¹ Le récit du commandant Lazarov, dans la *Politika* du 14/27 novembre 1913 (en bulgare), et le récit du Dr Lazarov, comme annexe à la *Réponse à la brochure des professeurs de l'Université d'Athènes: Atrocités bulgares en Macédoine*, par les professeurs de l'Université de Sofia, p. 115.